

de la même manière, ainsi, tantôt il bornait son action localement, tantôt il passait dans le sang pour occasionner des troubles plus ou moins étendus dans tout l'organisme. De nos jours, grâce à des expérimentations fructueuses et pour le succès desquelles la célèbre école de Lyon a droit de réclamer la plus large part, l'ancienne doctrine est remplacée par une nouvelle qui reconnaît l'existence de deux principes distincts dans les chancre, l'un qui exerce une action toute locale et l'autre, outre son action locale, est absorbé par l'organisme suivant les lois régulières de l'absorption physiologique et cause des ravages dans tout l'organisme. Aussi, cette doctrine du dualisme des chancre a jeté une vive lumière sur le traitement de ces maladies en permettant d'asseoir une base de thérapeutique convenant à chacune d'elles. Partant de là, l'on peut donc établir que la matière contagieuse du chancre produit le chancre, comme le virus syphilitique engendre la syphilis et si les symptômes constitutionnels se manifestent à la suite d'un chancre simple en apparence, c'est que la maladie résulte de la coexistence d'un chancre simple, et d'un chancre syphilitique greffés l'un sur l'autre, de même que l'on peut bien rencontrer sur le même individu la blennorrhagie et le chancre simple et même les trois maladies en même temps.

L'expérience prouve que la matière contagieuse d'un chancre simple est transmissible non-seulement à une personne saine, mais encore au malade qui l'a déjà, tandis que le virus syphilitique n'est reproductible que sur une personne en santé et ne l'est pas conséquemment sur celui qui en est déjà affecté, et c'est surtout dans la période secondaire que le virus syphilitique possède le plus d'activité, mais, quant à la période tertiaire, il n'est pas encore démontré, paraît-il, qu'elle soit contagieuse, ni par conséquent, susceptible de se transmettre. On est quelquefois incertain sur la nature réelle d'un chancre. Dans ce cas, l'inoculation sur le malade est une ressource propre à faire dissiper le doute et, pour ma part, j'ai déjà eu occasion d'en apprécier la valeur.

Le traitement de la syphilis est local et général et varie suivant l'époque de la maladie. Je me borne à rappeler que le traitement local pour les chancre primitifs comprend les soins de propreté, le toucher avec les caustiques tels que le nitrate d'argent, le sulfate de cuivre ou l'acide nitrique, sulfurique, etc. De plus, il est important de saupoudrer la plaie avec la poudre de calomel ou l'oxyde rouge de mercure. La cautérisation, comme traitement abortif, serait peut-être suivie de succès si nous avions sous les yeux les premiers effets de la contagion, mais comme l'on est consulté que lorsque le mal a pris racine et que du reste, il est reconnu que très peu de temps suffit pour rendre la contagion maîtresse du terrain, l'on peut dire que le traitement abortif est nominal.

Quelques semaines ou quelques mois après la disparition du